

Ecologie et religions

Comme tous les courants de pensée, les religions se trouvent interpellées par la question environnementale et elles y répondent de manière contrastée.

Pour certains de leurs responsables, l'écologie est une idéologie porteuse de dérives paganistes conduisant à une idolâtrie de la nature. Pour d'autres, c'est une démarche à laquelle il n'est plus possible de se dérober car elle porte sur les fondements même de notre civilisation.

Au sein de l'église catholique, depuis la fin des années 60, le débat n'a cessé de s'amplifier et tous les papes ont été amenés à exprimer leurs préoccupations.

Paul VI fut le premier à en parler de manière explicite. Il le fit en 1970, à l'occasion du Congrès de la FAO : "Déjà nous voyons se vicier l'air que nous respirons, se dégrader l'eau que nous buvons, se polluer les rivières, les lacs, les océans..."

Son successeur, Jean-Paul II, sensibilisé à la dimension planétaire du problème par ses nombreux voyages, multiplia les interventions sur le sujet ; on en dénombre plus de 200 !

Dès 1978, il proclama François d'Assise, patron des écologistes et apporta sa caution au rassemblement interreligieux organisé à Bâle sur un thème pourtant bien dérangent : "La responsabilité des chrétiens d'Europe vis-à-vis des problèmes actuels de la société et en particulier de la dégradation de l'environnement". En 1990, à l'occasion de la "journée mondiale de la paix", il précisa sa pensée : "La théologie, la philosophie et la science s'accordent dans la conception de l'univers en harmonie, c'est-à-dire d'un cosmos pourvu d'une intégrité propre et d'une dynamique interne. Cet ordre doit être respecté".

La crise écologique était à ses yeux un problème moral requérant de nouvelles solidarités et un souci particulier pour les générations futures.

Benoît XVI, à son tour s'est fréquemment exprimé sur ce sujet, considérant même qu'il avait été sous-estimé par les Catholiques. Déjà, avant d'être élu, il avait, avec force, dénoncé le sort réservé aux animaux dans certains élevages industriels et sitôt investi, il encouragea l'installation de panneaux photovoltaïques sur les toits du Vatican. Un geste symbolique, certes, mais ouvrant cependant la voie à d'intéressants débats...

En 2011, dans un discours au Parlement allemand, il continua de surprendre en déclarant : "Des jeunes se rendent compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans notre relation avec la nature... que la Terre a en elle-même sa propre dignité et que nous devons suivre ses directives". Il poursuivit en ces termes : "l'importance de l'écologie est désormais indiscutée, nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence".

Une invitation qui a peut-être incité le "groupe de travail écologie et environnement" de la Conférence des évêques de France à publier, en avril 2012, un document intitulé "Enjeux et défis écologiques pour l'avenir" ⁽¹⁾.

Ni le thème de l'environnement, ni celui d'une éthique à la hauteur du redoutable pouvoir que nous confère aujourd'hui la techno-science ne seront sans doute déterminants dans l'élection du futur pape, mais ces thèmes sont étroitement liés et on peut être assuré qu'ils occuperont une place croissante dans les préoccupations de l'Eglise.

Alors pourquoi pas, pour bientôt, une encyclique qui serait à la question écologique ce que fut "Rerum Novarum" ⁽²⁾ à la question sociale ?

J-C PIERRE
Membre du CESER

(1) Bayard, Cerf, Fleurus-Mame

(2) Encyclique publiée en 1891 à l'initiative de Léon XIII